

Le monastère de Shaolin, de la permanence du propitiatoire, du temple du Premier patriarche aux instituts d'arts martiaux.

par SUN Chengan¹

Le nouvel an chinois est et reste la fête qui synthétise les aspirations les plus fortes vers le bonheur : vœux de santé et de naissance au sein de la famille, souhaits de carrière réussie, les demandes ne manquent pas dans ce contexte de liesse. Dans cette optique optimiste qui permet au propitiatoire de diriger les actions et les pensées humaines, les pratiques religieuses s'avèrent un relais important pour conforter les demandes d'une permanence nécessaire pour le bonheur.

L'ensemble conventuel constitué par le monastère de Shaolin, lié au courant du bouddhisme chan (禪 en chinois, zen en japonais ou dyana en sanskrit pour *méditation*) est situé dans la province du Henan sur le Mont Song 嵩山. Fondé au 5^e siècle, il est depuis longtemps célèbre pour sa pratique conjointe de la méditation en association avec les arts martiaux chinois – notamment le Kungfu Shaolin 少林功夫.

Le père abbé Shi Yongxin, supérieur du temple, a la direction effective du site et remplit des fonctions très liées à la vie et au développement du temple en adéquation avec les orientations préconisées par les autorités politiques ; le deuxième pôle important du lieu, l'enseignement martial des moines, est dirigé par l'abbé Shi De Li. Cette façon constante de gagner le bonheur, un bonheur aussi intemporel que permanent et tangible reflète une quête permanente de ce qui s'avère augure pour l'homme.

A - Une succession de constructions sur un site historique

Le monastère de Shaolin est situé à quelque 80 km au sud-ouest de la ville de Zhengzhou, en plein milieu de la province du Henan, au pied du Mont Songshan (ill 0), l'une des cinq montagnes sacrées de Chine, au nord du mont Shaoshi dans une forêt touffue, d'où le nom Shaolin, qui signifie « La forêt de Shao ».



ill 0, vue générale de Dengfeng et du monastère de Shaolin

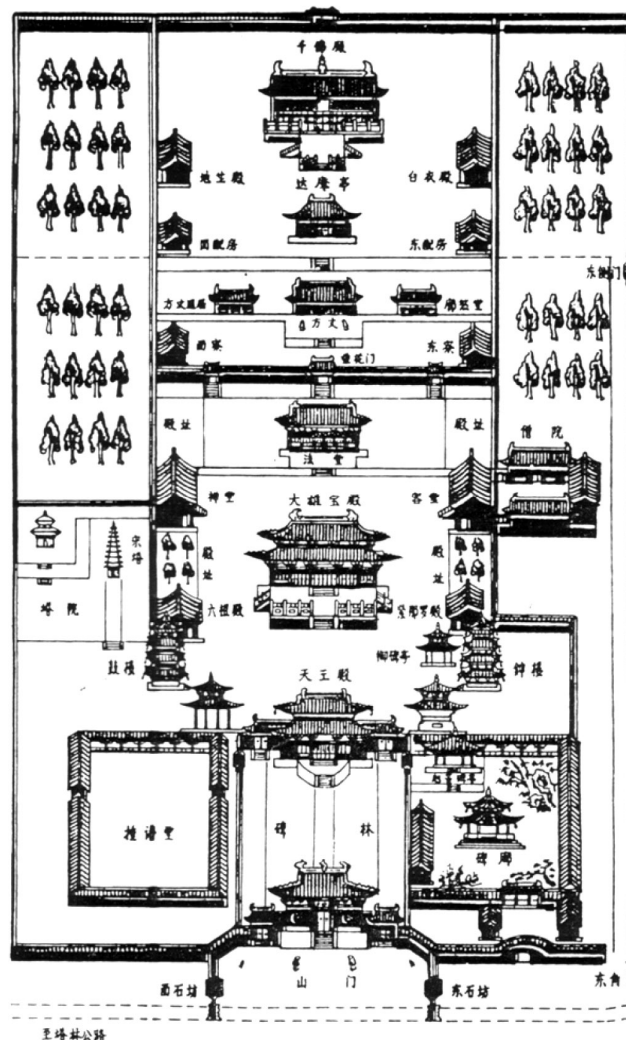
Cet ensemble regroupe différents bâtiments, le temple proprement dit, la forêt des pagodes (塔林) (ill. 1), deux temples, dont ceux du *Premier et du deuxième patriarches* (初祖庵、二

¹ Sun Chengan est maître de langue chinoise à Paris-Sorbonne et docteur en anthropologie sociale.

祖庵), la grotte de Bodhidarma (達摩洞), l'institut chan (十方禪院), le musée des arts martiaux (武術館) qui constituent les principales unités structurantes du lieu.

Des recherches effectuées au courant de l'été 2011 dans cet environnement nous ont permis d'abord de faire le point sur certains motifs à caractère propitiatoire, ensuite de rencontrer les collègues qui travaillent sur ce vaste domaine lié à l'anthropologie sociale et enfin de faire une collecte l'images et de documents iconographiques dont une petite partie sera présentée ici². Pour mémoire, un plan du temple et de ses dépendances est donné ci-après.

中国嵩山少林寺游览图



in site www.shaolintemple.it.

Nous ne nous arrêterons pas sur la spécificité du monastère lui-même, la bibliographie nourrie qui est produite en langue chinoise comme en langues occidentales par les institutions bouddhiques et les chercheurs est des plus éloquentes. Nous évoquerons afin de garder une cohérence à cette étude, les différents lieux qui forment l'intégrité de cet ensemble. Notre

² Nos remerciements au père abbé Shi Yongxin pour son accueil.

propos sera de mettre davantage en valeur l'iconographie du Temple du premier patriarche 初祖庵 (chuzu'an).

◆Les plaques en pierres sacrées

En pénétrant davantage à l'intérieur du monastère, on passe de nombreuses plaques en pierre, placées à gauche et droite. Les caractères portés sur ces plaques en pierre sont écrits essentiellement par des calligraphes importants des dynasties Tang et Song. On trouve ainsi, déjà assez pâlie et rongée par le temps, la plaque en pierre gravée pour l'abbé du monastère Shaolin, écrite par l'empereur Taizong (qui règne de 627 à 649) de la dynastie Tang., « Loué soit Guanyin », calligraphie le célèbre auteur chinois Su Dongpo (1037 - 1101) de la dynastie Song sur une autre plaque.

◆Le hall Baiyi

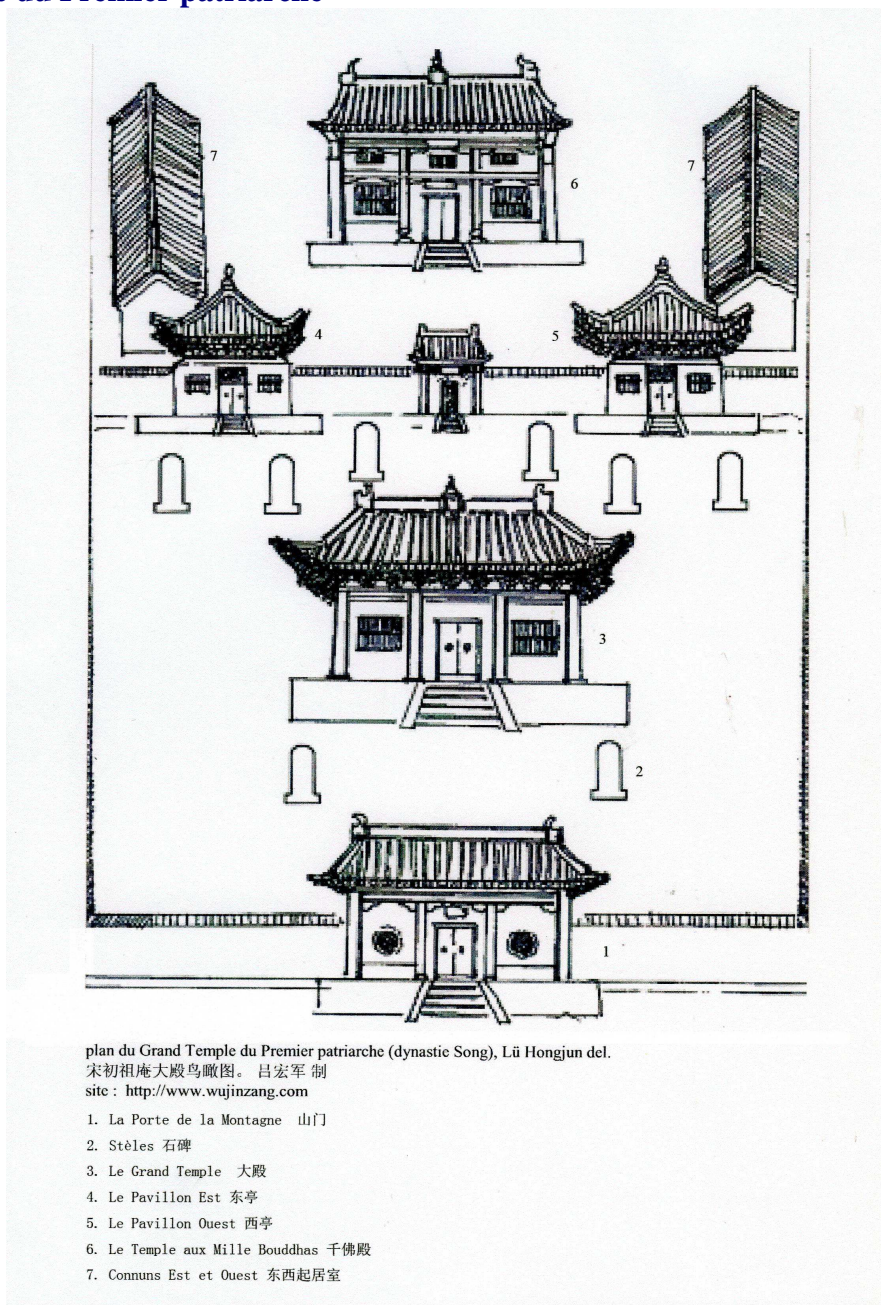
Parmi les objets culturels du monastère Shaolin, nombreux sont ceux qui réfèrent à la boxe Shaolin, surtout les peintures murales du hall « Baiyi », qui montrent 30 moines, divisés en 15 binômes s'entraînant à la boxe Shaolin dans le hall immense, décoré de lampadaires multicolores.

D'autres peintures murales montrent des moines lors de l'entraînement aux armes. Ces images anciennes, qui sont peintes directement sur enduit rugueux des murs, constituent un patrimoine de grande valeur quant aux vieux arts de combat du monastère Shaolin. Malgré de nombreux essais pour conserver les anciennes fresques, le climat humide a déjà détruit une partie des peintures de grande valeur et il ne reste plus grand-chose de la peinture murale aux couleurs jadis si somptueuses du hall Baiyi.

Le monastère a su cultiver et conserver de nombreuses légendes qui se sont mises en place et ont été magnifiées voire seulement conservées au fil des siècles. Ainsi en va-t-il de celle du moine indien Bodhidharma (?-536 ?) [Damo 達摩 en chinois] qui arrive au temple où il développe l'enseignement du bouddhisme chan, un courant qui privilégie la méditation, ainsi qu'une pratique martiale par les moines [Shaolinquan 少林拳]. Cette pratique, initialement défensive, doit s'exercer initialement pour garantir la protection de l'homme face à la férocité des animaux ou à celle des brigands. Par ailleurs, les sources historiques permettent de démontrer l'existence d'un missionnaire indien ou persan venu en Chine vers 480 pour propager l'enseignement bouddhiste dans la région de Luoyang jusqu'en 520. Cependant, pour la plupart des historiens, il n'en reste pas moins que l'attribution à Bodhidharma de la fondation du chan est erronée.

Au fil du temps, les différents bâtiments d'habitation, de culte, de cet ensemble monastique - en bois pour la plupart comme cela est de tradition dans tout l'Extrême-orient – sont restaurés ou reconstruits périodiquement jusqu'en ce 21^e s.

◆ Le temple du Premier patriarche



plan du temple du Premier patriarche, d'après Lü Hongjun
宋初祖庵大殿鸟瞰图。吕宏军 制
site : <http://www.wujinzang.com>

Une exception notable à cette grande pratique de restructuration des lieux à l'identique, celle du *temple du Premier patriarche*, situé à deux kilomètres Nord-Sud du monastère de Shaolin, et également sis dans la ville de Dengfeng. Construit en 1125, durant la dynastie des Song, il est situé sur une colline au pied du Pic Wuru et dédié au moine Bodhidarma dont les mérites sont rappelés ci-avant.

Le 25 décembre 1996, cet ensemble de structures et bâtiments divers qui occupe une surface d'environ 3000 m² a été inscrit sur la 4^e liste des monuments patrimoniaux protégés par le Conseil d'Etat.

Restauré au fil des ans, les derniers grands travaux de restauration remontent à 1984. Le lieu a gardé sa cour entourée et protégée d'une enceinte en brique et des murs élevés en ce même matériau.

Il se compose de différentes structures et bâtiments : la Porte des Monts, le Grand temple, les Deux pavillons et le Pavillon des mille bouddhas.

La Porte des Monts, large de 13,5 sur 4,6 m, c'est une architecture au toit couvert de tuiles circulaires grises. Elle permet de pénétrer dans le sanctuaire proprement dit.

Le Grand temple est de forme rectangulaire, il est orienté Nord-Sud et se compose de trois sections, le toit, couvert de tuiles vernissées vertes, repose sur une structure de bois, savante et raffinée, aux consoles à angles arrondis, la structure du toit est fondée sur l'existence de colonnes soutenant des poutres imbriquées (ill. 2).



ill 2, charpente du temple du Premier patriarche

Il a également été bâti en 1125 et a fait l'objet de restaurations sous les dynasties suivantes. C'est un excellent exemple de l'équilibre qui peut être obtenu pour un usage harmonieux et équilibré entre la pierre et le bois, le premier élément étant l'ossature permanente de l'édifice, tandis que le second, avec le portail, les cloisons et les fenêtres coulissantes, montre combien ces édifices ont pu être remaniés selon les aléas du climat et de l'histoire (ill. 8).



ill 8 colonne pierre & montants bois

Sur sa façade avant, de l'avant-toit partent quatre colonnes en pierre dont les huit facettes toutes ornées de motifs alliant fruits, végétaux, oiseaux en vol et femmes. A l'intérieur du bâtiment, quatre autres colonnes ouvragées de bas-reliefs représentant les rois célestes, des dragons enroulés et des motifs de suivantes.

Le bâtiment est surtout unique par la somptuosité de ses sculptures. Un premier ensemble, ainsi défini en raison de la lecture qui est faite, une lecture horizontale, est constitué par des scènes marines gravées dans la pierre sur un mètre de hauteur et courant le long des murs Ouest, Est et Nord du bâtiment, ce qui induit une dynamique de flots continus représentant, sculptées en très léger relief, 42 figures marines de dragons d'eau évoluant en présence de tortue (ill. 3 à 7).



ill 3, scène marine, lingzhi, tortue & dragon 997



ill 4, scène marine, crapaud & serpent003



ill 5, scène marine, capridé999



ill 6, scène marine, pers bouddhique001



ill 7, scène marine, jeune bonze002

Un deuxième ensemble, à lecture verticale, est l'ensemble à la fois puissant et dynamique que forment les colonnes historiées de bas-reliefs en pierre, représentant principalement des sujets floraux, d'enfants en association avec les lotus épanouis ou ayant fructifié. Le caractère dynamique de cet ensemble est lié à la fois à la constance et à la répétition des thèmes – le lotus, l'enfant, ... - mais aussi à la diversité des mises en place de ces éléments, tant humain que végétal, floral ou animal. Ainsi, les bambins joufflus qui tiennent fréquemment des végétaux, bouton ou feuille de lotus seront bien souvent assis en tailleur sur un lotus épanoui (ill. 9 à 15).



ill 9a enfant ds des feuillages



ill 9b enfant tenant feuille de lotus



ill 10 enfant parmi feuillages



ill 11 enfant tenant feuille de lotus



ill 12 enfant & feuillages, base colonne



ill 13, enfant tenant bouton lotus



ill 14, enfant sur siège lotus épanoui



ill 15, enfant parmi lotus

La hauteur de leur positionnement alterne d'une colonne à l'autre, de même que des personnages, notamment des femmes, souvent des musiciennes (ill. 18, 20, 21, 23, 24) aux coiffures complexes seront aussi en alternance avec l'élément le plus fondamental de ces parcours de paix. Les descriptions sont ainsi toutes à contenu propitiatoire puisque l'élément central est le lotus : trône du bouddha ici siège des humains, lotus à la fois horizontal mais aussi vertical qui vient combler tout vide qui aurait été comme vacuité jugée mesurée et

atténuée ainsi avec ce végétal. Le lotus hehua 荷花 est l'homophone du mot paix ou concorde 和合, mots qui permettent dans l'art populaire chinois de figurer deux bambins aussi vivants que tous ceux justement qui ornent ces *grotesques* si raffinés³.



ill 18, musicienne, orgue à bouche sur siège lotus



ill 20, musicienne, pipa

³ Nous n'avons pas donné ici in extenso l'iconographie de ce bâtiment en raison des travaux qui avaient lieu sur le bâtiment. Un article plus exhaustif est en préparation sur ce sujet en liaison avec le temple de Shaolin.



ill 21, musicienne sur siège lotus



ill 23, musicienne sur siège lotus



ill 24, musicienne orgue à bouche sur siège lotus

L'espace ainsi créé a la somptuosité magistrale et la complexité raffinée des grotesques renaissants occidentaux.

Les bambins renvoient à ceux que l'on trouve dans l'art populaire autant que dans les célébrations de nouvel an. Ils sont traditionnellement deux, sont appelés les *hehe* (和合), enfants de la concorde et de la paix. Les architectures impériales en usent aussi⁴.

La présence du lotus, élément signifiant du Bouddhisme est mêlée avec beaucoup de naturel à sa fonction ornementale dans une province où sa croissance est facile (ill. 16a & 16b et 17), tout comme aussi des volatiles comme le canard, le paon (ill. 26 à 28) montrent les liens implicites de ces oiseaux de basse-cour avec l'art de la sculpture mais aussi avec leur importance dans la peinture de cour de l'époque.



ill 16a feuilles lotus & en fruit

⁴ Parmi la bibliographie, voir *Zhongguo dabaiké quanshu* (La grande encyclopédie chinoise), volume Minzu (ethnologie) (中國大百科全書 - 民族卷), Beijing : Zhongguo dabaiké quanshu chubanshe, 1986. 699 p. : ill. bibliog. Index.



ill 16b, feuillages



ill 17 coupe base colonne & feuillages



ill 26, canard parmi lotus



ill 27 paon parmi lotus



ill 28, canard parmi feuillages

Ils sont également mêlés à des créatures fantastiques qui peuplent le panthéon bouddhique (ill. 22 et 22b). Cet ensemble entre réel et imaginaire, rendu à partir de registres réguliers mais où les variantes des détails sont minutieusement contrôlées permet au regard du grand nombre qui allait dans ces lieux de s'identifier à cette apparente simplicité d'un univers somme toute complexe mais où la pédagogie permettait d'emblée une identification par la facilité de compréhension transmise par la répétition de quelques thèmes, le plus fondamental étant celui du lotus et également cet autre qu'est l'enfant dans la société agricole chinoise.



ill 22 créature mi femme mi-oiseau



ill 22b oiseau griffu

Le temple repose sur une assise de pierre, cette terrasse est entourée d'un chemin également en pierre qui permet une lente familiarité avec ces éléments à contenu propitiatoire.

A l'intérieur du temple, des fresques ornent les quatre murs : sur le mur Est et la partie Est du mur extérieur, dix fresques représentant les treize patriarches prêchant la Loi, sur le mur Ouest, d'autres patriarches, du 22^e au 35^e.

Ce joyau reste unique parmi de somptueux bâtiments ou le cimetière constitué de tours funéraires. Il est en soi un ensemble digne d'un regard particulier démontrant le raffinement de l'art de la sculpture chinoise et surtout de l'originalité de la création comme des interactions entre le religieux et le syncrétisme populaire.

Les deux pavillons, le pavillon ouest et le pavillon est, tous deux construits sous les Qing, se situent dans le prolongement du Grand temple et sont contenus dans l'alignement du mur d'enceinte : ils sont tous deux identiques et faits en une structure de bois et de brique, de forme carrée.

Quant au Pavillon des mille bouddhas, c'est le bâtiment le plus au Nord du site. D'une surface de 110 m², il se compose de trois sections. Sa toiture est composée de tuiles faîtières grises. Sur la façade avant, entre deux fenêtres, un portail à deux vantaux surmonté d'un cartouche en pierre indiquant en trois caractères « Pavillon des mille bouddhas » [千佛閣]. Au Sud-Est du pavillon, un énorme cyprès qui aurait été planté par le sixième patriarche Huineng⁵ qui l'aurait transplanté de la province du Guangdong.

Quarante zones gravées de caractères se succèdent sur les murs entourant le pavillon. Quelques-uns sont importants pour l'évolution de l'histoire du Bouddhisme, ainsi l'*Ode à Bodhidarma* de Huang Tingjian⁶, le texte du « *Mur auquel Bodhidarma a fait face* » de Cai Bian⁷ des Song, ainsi qu'une version du *sutra de la dharani* en sanskrit, rédigée en 1484, soit durant la 20^e année Chenghua de la dynastie Ming.

La forêt des pagodes

Cet ensemble de monuments (ill. 1) est une succession originale de mémoriaux dressés à la mémoire de personnages particulièrement importants ou révéérés par le bouddhisme.

⁵ Huineng, le sixième patriarche (638-713) 六祖慧能

⁶ Huang Tingjian 黄庭坚 (1045–1105) est né durant la dynastie des Song du Nord dans l'actuelle Xiushui dans la province du Jiangxi. Poète et calligraphe, il est admis aux concours impériaux, enseignera au Collège impérial de Pékin.

⁷ Cai Bian (1058-1117) est originaire de Xianyou dans la province du Fujian. Il est reçu aux examens impériaux et sera notamment en poste au ministère des Rites. Impliqué dans le bouddhisme il est le frère cadet de Cai Jing. Il est renommé comme calligraphe et poète, participe à nombre de grandes réalisations littéraires.



ill.1 , la forêt des pagodes

Enorme cimetière dédié aux hauts moines du temple Shaolin, la Forêt des Pagodes (塔林) concentre 246 pagodes dressées depuis la dynastie Tang jusqu'à aujourd'hui (la première datant de 791), ce qui en fait la plus grande forêt de Pagodes de Chine

La plupart sont faites de briques d'un à sept étages, ne dépassant pas les 15 mètres de hauteur, racontant dans leurs flancs l'histoire du Temple Shaolin et des moines qu'elles honorent. On retrouve ainsi une épitaphe écrite par un moine japonais en pérégrination au Temple Shaolin sur une pagode datant de 1339, dans la partie est de la « forêt », ou encore une pagode dédiée à un moine Indien édiflée en 1564, lors de la dynastie Ming, dans la partie ouest.

Chaque dynastie apportant son style propre, les pagodes sont toutes différentes et regroupées selon des styles architecturaux différents.

B - Vers une nouvelle sagesse : les centres d'entraînement de Shaolin

Le substrat culturel ancien, classique de la culture chinoise, même s'il est apprécié d'un nombre de plus en plus important de personnes auxquelles est accessible un tourisme saisonnier, ce substrat ne fait pas véritablement partie des préoccupations du grand nombre qui vient chercher dans ce lieu la possibilité d'un bonheur assez immédiat.

Il est vrai qu'après la fin de la Grande révolution culturelle prolétarienne qui avait sévi de 1966 à 1976, la situation du pays n'avait pas vraiment changé. Les esprits étaient encore sonnés, ébranlés profondément par tous les traumatismes vécus, subis, endurés. J'avais alors une dizaine d'années. Tout ce que les adultes répercutaient semblait menaçant, allusif. Rien de frontal en tout cas. Ce qui nous entourait, c'était la pauvreté, les manques qui empêchent de vivre correctement, dignement.

Durant les années 80, nous lisions les romans de cape et d'épée qui vantaient les exploits des moines de Shaolin. Ces publications, elles émanaient de différentes maisons d'éditions dont le rôle était éminemment pédagogique : d'une part il fallait exalter le goût de l'exemplarité, celle des grands hommes qui ne cessaient dans notre environnement de se mettre au service du peuple, des masses laborieuses ou *populaires*, comme l'on disait alors. Ces exemples à suivre, il y en avait aussi eu bon nombre dans l'Antiquité classique, notamment lors des insurrections populaires, mouvements souvent d'essence paysanne, qui avaient permis de montrer l'impact du Peuple sur l'Histoire. Avec ces héros, un certain nombre appartenait à des factions populaires, à des mouvements religieux d'extraction parfois obscure. Parmi ces inconnus, ces anonymes, des réputations s'étaient fait jour, notamment à travers la bravoure des moines du temple de Shaolin, sans même savoir que ce monastère avait rouvert officiellement en 1981, tout comme il a fallu attendre cette année 1997, durant laquelle a été publié *le Livre blanc des religions* : toutes étaient alors permises, occidentales, locales, et les lieux de culte parfaitement identifiés. L'Etat avait même créé un Institut supérieur du bouddhisme de Chine pour former spécialement les hommes de talent au bouddhisme. Ce qui me fit creuser la question alors inconnue pour moi du rapport entre les pouvoirs politique et religieux.

Cette ignorance bien normale des problèmes entre l'Etat et le religieux, essentiellement le bouddhisme et, dans une moindre mesure, le taoïsme, me fera prendre conscience de la complexité de la situation sociale et spirituelle en Chine, parallèlement au fait qu'à Taiwan, les choses se passaient autrement et plutôt bien si j'en jugeais aux reportages presque irréels retransmis par des chaînes étrangères et montrant des supérieurs de temples bouddhistes descendant d'avion à la façon de chefs d'états !

Témoignages et lectures concordaient : le bouddhisme avait été l'objet de persécutions depuis la fondation de la Nouvelle Chine en 1949. Mais, le pays souhaitait s'ouvrir sur l'étranger, cet important virage ne pouvait pas s'opérer sans que la religion, notamment la religion bouddhiste ne soit pas prise en considération.

En 2002, le temple de Shaolin situé sur le Mont Song 嵩山 dans la province du Henan fête son 1 500e anniversaire, il reste paradoxal pour la population chinoise que l'Etat aide à la reconstruction d'un tel lieu de culte ou d'autres semblables dans le pays. C'est sans compter les intérêts économiques qui vont de pair avec ces efforts. Comme l'ont compris et analysé des collègues qui travaillent sur le bouddhisme, « il s'agit d'encourager les moines à participer, parallèlement aux activités religieuses, au travail productif et tout particulièrement aux travaux agricoles, afin d'établir une économie monastique d'autosuffisance »⁸.

Lorsque je me suis rendu, plus tard, au temple bouddhiste chan (chan signifie *méditation*, le mot correspond à *zen* en japonais ou à *dyana* en sanskrit) de Shaolin, j'ai pris connaissance du contenu d'une stèle contemporaine rappelant que le lieu a été fondé au 5^e s., est depuis longtemps, célèbre pour sa pratique conjointe de la méditation en association avec les arts martiaux chinois – notamment le Kungfu Shaolin 少林功夫 tout comme chemin faisant, j'ai pu lire les textes, toujours gravés sur des stèles de pierre de différentes périodes historiques, notamment Qing, rappelant la légende qui rattache le moine indien Bodhidharma à la création des arts martiaux Shaolin. Les premières mentions de pratiques physiques – le qigong - à Shaolin apparaissent en effet dans des passages du *Classique du renforcement des tendons* (le *Yìjīnjīng*) qui date de la dynastie Qing. L'ensemble de ces données est explicité par des planches illustrées des différentes figures à exécuter, elles sont reproduites en grand nombre sur les étals.

Outre les liens étroits unissant forcément le pouvoir politique et le pouvoir religieux, ce qui est étonnant, c'est le soin avec lequel la marque Shaolin est protégée et ne fait l'objet d'aucune copie non autorisée. Cela m'est confirmé par les moines qui tiennent les boutiques et étals d'articles de liturgie et de produits locaux. Les très nombreux fidèles chinois qui fréquentent le monastère ne sont nullement choqués de ce rapport, à eux la liberté de se tourner vers des divinités qui ont bercé leur imaginaire d'une façon ou d'une autre.

Mais, lorsqu'ils en ont fini avec la prière, les visiteurs, les fidèles s'intéressent, se passionnent pour le deuxième pôle important du lieu, l'enseignement martial des moines. Ces derniers font volontiers des démonstrations montrant l'impact de la méditation sur des exercices de force.

⁸ Zhe Ji, « La nouvelle relation Etat-bouddhisme », in *Perspectives chinoises*, [En ligne], 84 | juillet-août 2004.

Le monastère de Shaolin est situé dans la ville de Dengfeng, qui abrite un nombre important de centres d'entraînement construits depuis les années 80 le long de l'artère principale qui traverse la ville pour aller au monastère, alors sous accès contrôlé. Chaque année, environ 50 000 élèves suivent les cours dispensés quotidiennement là. Les Européens sont de plus en plus nombreux ces dernières années, très probablement en raison de la simplicité des communications et aussi d'un engouement récent pour la langue chinoise.

Le gros des effectifs reste cependant constitué par les enfants chinois. Comme je le constate, étant invité à aller assister aux exercices de gamins de tout juste 10 – 12 ans au Centre d'entraînement des arhats. De même, il est évident que le gardiennage est solidement assuré par de jeunes recrues qui se relaient à ce poste en liaison avec l'univers extérieur.

« La règle est simple ici : les aînés entraînent les plus jeunes, ainsi la notion de responsabilité est partagée » m'explique un des instructeurs. Les conditions de logement semblent assez spartiates. Le centre offre sa large façade de quelque 20 fenêtres sur 4 niveaux ; la façade arrière est la même. Les jeunes élèves sont logés à six par chambre, les tours de nettoyage, de travaux d'intérêt social sont régulièrement effectués, sans qu'il soit vraiment obligatoire d'utiliser la contrainte. De même, lorsque je pose la question qui me brûle les lèvres, celle de savoir d'où viennent les enfants, la réponse ne se fait pas attendre. « Un nombre important d'instituts se sont ouverts depuis une trentaine d'années, ils accueillent d'une part des enfants de tous âges et de jeunes adolescents jugés comme étant des enfants à problème, et donc redressés psychologiquement et physiquement grâce à cet environnement de type quasi militaire au sein duquel les aînés encadrent les plus jeunes ». Ainsi, un stage de quelques mois, ou, comme c'est le plus souvent le cas, d'un an, voire davantage, permet à un gamin qui traverse des problèmes de se fondre dans une discipline de groupe et en outre d'avoir un bon développement physique.

En fait, je remarque ce même jour un couple de parents venus avec leur fils – il a tout juste huit ans – pour prendre connaissance des lieux. Les yeux sont éloquentes, à l'air enjoué des parents répondent des coups d'œil rapides du gamin sur l'environnement qui l'entoure.

Comme le précise un autre instructeur, « Shaolin est de plus en plus présent dans tout le pays car notre formation permet à de nombreux jeunes de trouver un travail à l'issue de cet apprentissage, aussi bien comme garde du corps d'une personnalité que comme agent de surveillance. Certains jeunes pourront entrer dans des compagnies de cinéma, ils seront ainsi spécialisés dans des rôles de films de kungfu, pour lesquels la demande du public est forte. Notre entraînement, même s'il est souvent difficile, voire ingrat, ne peut qu'agir de façon bénéfique sur eux ».

Comme le fait remarquer un autre instructeur, le rythme de vie des jeunes doit rester toujours le même : « L'échauffement consiste en une course jusqu'à la grotte de Bodhidharma, située à

environ 5 km en amont du monastère, mais à part cela, l'entraînement de kung-fu des moines n'a guère changé. Que ce soit en été ou bien en hiver, et peu importe les températures extrêmes, l'entraînement a toujours lieu en plein air et les unités d'entraînement d'au moins 6 heures par jour font toujours partie du déroulement de la journée ».

Cette réflexion est aussitôt relayée par le vacarme des planchettes et briques fendues après une concentration étonnante. Un jeune élève s'y reprend à plusieurs fois sans parvenir à terminer son exercice. La main est d'un rouge vif, le regard de l'enfant est impénétrable. Il a raison de la matière après un ultime essai. Son instructeur a eu le temps d'un coup d'œil fugitif et bienveillant.

De la dynastie des Song au 21^e siècle, une constante demeure, l'énergie que le pays déploie pour développer des activités, religieuses, laïques. En dépit des relations tendues que le pouvoir chinois a longtemps eues avec les instances religieuses, le rôle des moines-instructeurs semble acquis au sein de la société actuelle, la force au service d'enfants qui doit être remis dans le droit chemin, donc afin que l'on pense à leur bonheur dans leur vie d'adulte, un tel aspect humain permet de redonner à la religion bouddhiste toute sa vigueur dans une société où le matérialisme est devenu – comme il l'est en occident depuis des siècles – une donnée qui permet au corps et à l'âme d'être en paix.

Remerciements

Mesdames Tina Huang, Jesse Huang.
Messieurs Andrew Tseng, Olivier Allemane.

Bibliographie

Imprimés

Meir Shahaar, *The Shaolin Monastery: History, Religion, and the Chinese Martial Arts*. [Honolulu] : University of Hawai'i Press, 2008 (ISBN 0824831101).

Meir Shahaar, *Ming-Period Evidence of Shaolin Martial Practice*,
In *Harvard Journal of Asiatic Studies*, 2001.

Zhe Ji, *La nouvelle relation État-bouddhisme*,
In *Perspectives chinoises*, n° 84, 2004. consultation en ligne

Shi Yongxin, *Shaolin Kung Fu : a Cultural Treasure for Humanity*,
in *Journal of Chinese Martial Studies*, 2009/1 texte

[(BRUHAT, Hervé)], *Shaolin, aux sources du zen et du kung-fu*, éditions Aubanel.

Sites

baike.baidu.com
baike.soso.com

Liste des planches

Liste des photographies

(les photos sont prises par l'auteur)

- 0 - vue générale de Dengfeng et du monastère de Shaolin
- 1 - la forêt des pagodes
- 2 – charpente du temple du Premier patriarche
- 3 – scène marine : champignon d'immortalité (lingzhi), tortue et dragon
- 4 – scène marine : crapaud et serpent
- 5 - scène marine : chèvre
- 6 – scène marine : personnage
- 7 – scène marine : personnage
- 8 – colonne en pierre historiée et montants en bois
- 9a & b - enfant dans des feuillages
- 10 – enfant parmi feuillages
- 11 - enfant tenant feuille de lotus
- 12 – enfant & feuillages, base colonne
- 13 – enfant tenant bouton lotus
- 14 – enfant sur siège lotus épanoui
- 15 – enfant et feuillage de pivoine (?)
- 16a & b – feuilles lotus & en fruit
- 17 – coupe base colonne & feuillages
- 18 – musicienne, orgue à bouche sur siège lotus
- 19 – enfant tenant une branche de lotus
- 20 – musicienne jouant du pipa
- 21 – musicienne sur siège lotus
- 22 – créature mi femme mi-oiseau
- 22b - oiseau griffu
- 23 – musicienne sur siège lotus
- 24 – musicienne sur siège lotus
- 25 – alternance pers bouddhisme & enfants
- 26 – canard parmi lotus
- 27 – paon parmi lotus
- 28 – canard parmi feuillages